

LES JEUNES ET LE TRAVAIL, ENTRE ATTENTES ET DÉSILLUSIONS

De nombreuses hypothèses sont formulées concernant le rapport qu'entretiennent les jeunes avec le travail. Les analyses suggèrent tantôt un engagement soutenu et de fortes attentes subjectives fortes en lien avec le travail, d'autres travaux évoquent une démotivation et un engagement limité, le travail étant avant tout considéré comme un moyen au service d'autres fins. Les changements d'attitudes par rapport au travail s'inscrivent dans une mutation socioculturelle qui concerne l'ensemble des sociétés européennes mais aussi dans un équilibre singulier entre les générations, qui assigne à chaque cohorte d'âge des places spécifiques sur le marché du travail, assorties de droits et de devoirs inégaux. Cet article dresse le profil des jeunes Wallons, en termes de positions sur le marché du travail mais aussi de valeurs et d'attentes par rapport au travail.

A

LA POSITION DES JEUNES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

La jeune génération bénéficie d'un avantage en termes de formation, particulièrement les jeunes filles qui sont proportionnellement plus diplômées que les garçons. Pourtant, en Wallonie, 30% de la population active des jeunes (15-24 ans) est au chômage, avec plus de jeunes filles (33%) que de jeunes garçons (28.5%). Les différences régionales sont aussi très importantes en matière de chômage des jeunes (graphique 1).

Le différentiel favorable en termes de formation ne permet pas d'échapper au chômage au début de la vie professionnelle, mais il en atténue l'ampleur parmi la jeunesse (graphique 2). 23.4% des jeunes filles ayant un diplôme supérieur sont au chômage et 18.7% des garçons. Déjà au début de la vie professionnelle, le sort des filles et des garçons se différencie.

Le travail à temps partiel touche, en Wallonie en 2009, 29% des jeunes de 15-24 ans, dont 41.8% des jeunes femmes et 19.4% des jeunes hommes. Cependant, les jeunes sont peu demandeurs d'emploi à temps partiel. Le tableau 1 montre qu'il s'agit avant tout d'une pénurie d'emplois à temps plein, mais aussi que les différences sont déjà présentes entre les hommes et les femmes. La répartition du travail à temps partiel évolue au fil de l'âge mais pas de la même manière pour les hommes et les femmes. Pour les hommes, il est surtout présent au moment de l'insertion professionnelle et en fin de vie professionnelle (avant 25 ans et après 55 ans). Pour les femmes, il est présent dans toutes les tranches d'âge et, contrairement aux idées reçues, il n'est pas plus important à l'âge où l'on commence à fonder une famille.

Le travail temporaire est le lot, en moyenne, d'un jeune actif sur 4 et plus souvent, de nouveau, dans le cas des jeunes femmes. Ce travail temporaire chez les salariés de moins de 30 ans, en Wallonie, est fait d'une majorité de contrats à durée déterminée (graphique 3). Il y a peu de

contrats d'étudiant ou de formules qui combinent études et emploi.

B

LA POSITION DES JEUNES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Il existe une abondante littérature sur la question de la distance au travail ou de la centralité du travail. Pour certains auteurs, la distance au travail est croissante et menace la cohésion sociale. D'autres travaux considèrent que le travail reste central dans la construction de l'identité, pour toutes les générations. Toutefois, ces mêmes auteurs ajoutent que si la place accordée au travail dans la vie et l'identité reste importante, celui-ci est aussi de plus en plus relativisé et d'autres domaines de la vie (la famille, les loisirs, la vie sociale...) occupent aussi une place importante. Une enquête menée auprès des jeunes Belges francophones s'est intéressée à ces questions.

Cette enquête montre un profil dominant de jeune salarié concordant avec les tendances décrites au niveau européen: un jeune salarié qui considère toujours le travail comme important, mais sans en faire la pierre angulaire de sa vie. Un jeune salarié qui préfère travailler plutôt que recevoir de l'argent sans rien faire mais qui ne juge pas trop durement les personnes qui ne travaillent pas. Qu'il faille travailler pour vivre est pour lui une évidence.

Les jeunes salariés interrogés acceptent le caractère incontournable du travail; 84.6% pensent "qu'il faut travailler pour vivre". Si le travail est incontournable, il est aussi important pour l'épanouissement personnel. Dans l'enquête, 86.1% des jeunes pensent qu'il est important d'avoir un travail pour s'épanouir. Cela ne signifie pas que le travail soit la seule source d'épanouissement mais qu'il y contribue, par l'expérience qu'il apporte mais aussi par l'intégration sociale et la reconnaissance qu'il procure. Si une majorité pense que le travail est important, on décèle cependant une relative distanciation telle qu'évoquée plus haut: seulement un jeune salarié sur 5 (20.8%) pense que le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre.

Cette tendance n'est pas propre aux jeunes salariés mais elle s'affirme avec les jeunes générations.

Les jeunes salariés sont plutôt partagés sur le sens du devoir: un jeune salarié sur deux pense que travailler est un devoir vis-à-vis de la société. Il n'est pas question non plus de blâmer à l'unanimité les personnes qui ne travaillent pas: 48.3% ne sont pas d'accord pour dire que les gens qui ne travaillent pas sont paresseux. Par contre, une majorité (57.5%) est opposée à l'idée que les gens ne devraient pas être obligés de travailler s'ils ne le souhaitent pas. Recevoir de l'argent sans travailler est perçu négativement par un peu plus de 4 jeunes salariés sur 10 (42.1%).

L'expérience du chômage ne modifie pas les opinions par rapport à la valeur travail mais relativise certaines positions. Ainsi, les jeunes qui ont connu le chômage sont moins nombreux à penser que les gens qui ne travaillent pas sont paresseux (16.3% pour 28.2% pour ceux qui n'ont pas connu le chômage); ils sont 44.2% à ne pas être d'accord avec le fait que les gens ne devraient pas être obligés de travailler s'ils ne le souhaitent pas, les autres sont 57.9%; ils sont 44.2% à penser que le travail est un devoir vis-à-vis de la société (contre 57.9%).

Entre hommes et femmes, il y a peu de différences dans la perception du travail, sauf peut-être que les jeunes femmes ont un avis moins critique sur les personnes qui ne travaillent pas: elles sont 55% et les hommes 44.4% à se dire "pas d'accord" avec la proposition "les gens qui ne travaillent pas sont paresseux". À l'intérieur de la classe d'âge des moins de trente ans, les différents sous-groupes d'âge expriment des positions similaires par rapport à la valeur travail. Nous notons toutefois un accent plus fort dans le cas des plus jeunes en faveur de la valeur travail. L'expérience du travail conduirait-elle à certaines désillusions ou l'entrée progressive dans la vie adulte conduirait-elle à investir dans d'autres sphères de la vie ?

Si l'on prend en compte le niveau du diplôme du répondant, les contours de la valeur travail restent les mêmes, avec toutefois quelques nuances intéressantes. Que le travail soit nécessaire pour vivre et pour s'épanouir et qu'il soit un devoir vis-à-vis de la société constituent

des opinions qui ne varient pas avec le diplôme et le capital culturel du répondant. Par contre, recevoir de l'argent sans avoir à travailler pour cela est plus souvent jugé comme étant dégradant par les moins diplômés. Ces derniers sont aussi beaucoup plus nombreux (1 sur 3) à penser que le travail devrait toujours passer en premier, même si cela veut dire moins de temps libre. Ils jugent aussi plus souvent négativement les personnes qui ne travaillent pas. Bref, la centralité du travail est confirmée par tous mais sa puissance morale s'atténue avec l'augmentation du capital culturel.

C

DES ATTENTES ÉLEVÉES

Qu'attend-t-on au juste du travail ? Qu'en attendent les jeunes salariés en particulier ? La littérature distingue généralement deux ou trois dimensions qui constituent la relation au travail. Les termes employés sont parfois différents mais la signification est plutôt similaire. La première dimension est appelée instrumentale, elle fait référence aux attentes "matérielles" par rapport au travail: le salaire, la sécurité, les possibilités de promotion. La seconde dimension est sociale, elle concerne l'importance des relations humaines au travail. La troisième dimension est appelée symbolique et concerne les possibilités de développement personnel, la capacité de s'épanouir et de s'exprimer dans son activité, l'intérêt pour le contenu du travail, le sentiment de réussite, le niveau d'autonomie et l'utilité sociale. Certains auteurs regroupent les dimensions sociale et symbolique en une seule dimension appelée expressive.

L'enquête réalisée auprès des jeunes salariés en Belgique francophone suggère un nouvel équilibre entre les dimensions expressive et instrumentale du travail. Ce qui a changé, ce n'est pas tant la triple ou double référence au travail mais plutôt le poids respectif de chacune de ces dimensions.

L'enquête demandait aux jeunes salariés ce qu'ils considéraient comme important dans un travail. D'une manière générale, tout est considéré comme important dans un travail. Les attentes sont donc élevées et la déception peut être proportionnelle à l'ampleur des attentes. Les

données du tableau 2 montrent des pourcentages élevés pour tous les aspects suggérés. Le rapport au travail est loin d'être dominé par le seul souci financier. Les jeunes salariés espèrent de leur travail des choses très pratiques, notamment un salaire correct, mais ils espèrent aussi pouvoir travailler dans un bon environnement humain et attendent que leur travail soit source de développement personnel et de reconnaissance. Le fait d'avoir eu une expérience du chômage ne modifie pas les attentes par rapport au travail, chacune des dimensions garde la même importance.

Par rapport à ce qui est attendu du travail ou ce qui est jugé important dans le travail, les moins diplômés accordent davantage d'importance aux dimensions instrumentales et les plus diplômés à certaines dimensions sociales et symboliques. Toutefois, les tendances restent similaires: le diplôme ne vient pas inverser les tendances, ni diminuer ou augmenter radicalement certaines attentes. Les différences relevées restent toujours à l'intérieur de pourcentages largement majoritaires et convergents.

D

LES RACINES DE L'INDIGNATION

Il ressort de cette enquête, comme de nombreux autres travaux menés en Europe, qu'en dépit de conditions d'entrée dans l'emploi peu favorables, le travail reste une valeur importante pour les jeunes Wallons, comme pour leurs homologues Européens, même si elle n'est plus la seule valeur à la base de la construction identitaire. Bref, tous ces indicateurs montrent que les jeunes connaissent des conditions d'entrée dans la vie active peu favorables mais qu'en même temps, ils ont des attentes élevées et diversifiées à l'égard du travail. Maintenus dans une adolescence prolongée, autonomes mais pas indépendants, en incapacité de se projeter dans le futur, mais en même temps immergés dans un univers mondialisé, mobile, multiculturel, les jeunes souffrent de la mise à l'écart de plus en plus longue du monde professionnel. La jeunesse prolongée contrainte ne permet pas la prise de responsabilités.

Elle ne permet pas aux jeunes de s'impliquer activement dans la construction de la société. Elle conduit à l'indignation, voire à la révolte.

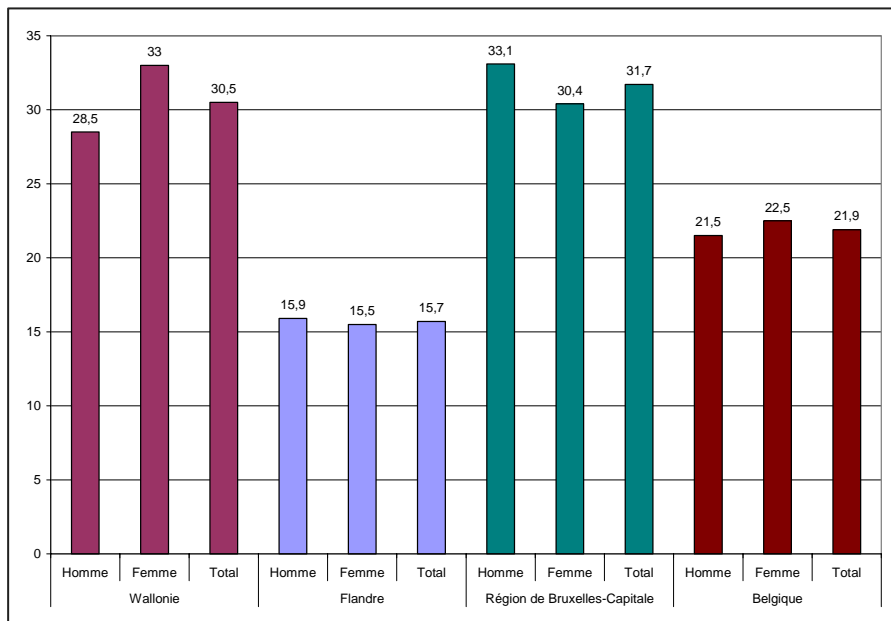
Sources

- IWEPS, *Égalité entre les hommes et les femmes en Wallonie*, 2010.
- IWEPS, *La situation des jeunes en Belgique francophone*, 2010.
- Vendramin, P. *Les jeunes, le travail et l'emploi. Enquête auprès des salariés de moins de 30 ans en Belgique francophone*, FTU/Jeunes CSC, 2007.

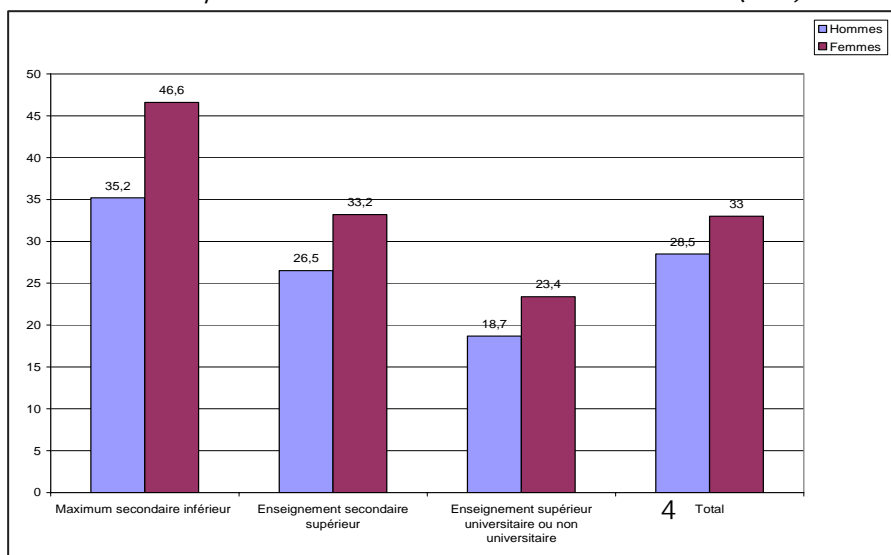
- Méda D. & P. Vendramin, « Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ? », *Sociologies* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 27 décembre 2010, URL : <http://sociologies.revues.org/index3349.html>
- Vendramin P. (ed.) (2010), *Generations at work and social cohesion in Europe*, Work & Society, vol. 68, Peter Lang.

Patricia Vendramin
Article paru dans *La Lettre EMERIT* n°66

Graphique 1 : taux de chômage BIT des jeunes de 15 à 24 ans selon la région, selon le sexe, en 2009, %
Le taux de chômage est la proportion de demandeurs d'emploi dans la population active (à l'exclusion des étudiants et inactifs)
Source : DGSIE. Enquête sur les forces de travail 2009 – Calculs : IWEPS (2010).



Graphique 2 : taux de chômage BIT des jeunes de 15 à 24 ans en Wallonie, selon le sexe, en 2009, %
Source : DGSIE. Enquête sur les forces de travail 2009 – Calculs : IWEPS (2010).



Graphique 3 : répartition des jeunes salariés de moins de 30 ans qui occupent un emploi temporaire selon le type de contrat, en Wallonie, en 2009, %.

Source : DGSIE. Enquête sur les forces de travail 2009 – Calculs : IWEPS (2010).

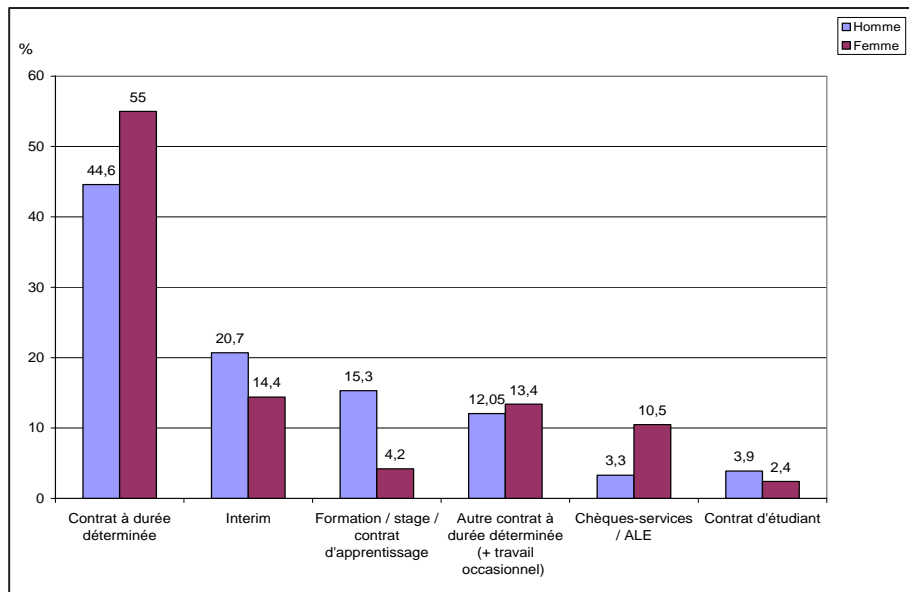


Tableau 1 : répartition des salariés à temps partiel de moins de 30 ans selon le motif et selon le sexe, en Wallonie, en 2009, en %

Source : DGSIE. Enquête sur les forces de travail 2009 – Calculs : IWEPS (2010).

	Hommes	Femmes
Pas trouvé d'emploi à temps plein ou l'emploi n'est offert qu'à temps partiel	45.8	48.5
Autres raisons personnelles	7.4	17.1
Combinaison formation-emploi	24.8	6.2
Autres raisons	12.2	6.8
Emploi à temps plein non souhaité	6.1	8.5
Services de soins non disponibles	0.9	7.5
Complète un autre emploi à temps partiel	1.1	3.9

Tableau 2 : Les dimensions plus ou moins importantes du travail - Salariés de moins de 30 ans en Belgique francophone (2007)

Source : Vendramin P., 2007.

	Très important + plutôt important
Dimension instrumentale (% moyen) Bien gagner sa vie, ne pas risquer le chômage, avoir des bons horaires, avoir de bonnes vacances, être payé en fonction de ce qu'on rapporte, pouvoir espérer une promotion	79.7
Dimension sociale (% moyen) Être dans une bonne ambiance de travail, rencontrer des gens	91.7
Dimension symbolique (% moyen) Continuer à apprendre des choses, pouvoir utiliser ses capacités, avoir de l'initiative, faire quelque chose d'intéressant, avoir l'impression de réussir quelque chose, être bien considéré, avoir des responsabilités, faire quelque chose d'utile pour la société	90.6



AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE